

## *Préface pour enseignants*

Beaucoup de ceux qui s'autoproclament « phénoménologues » ont oublié (l'ont-ils su un jour?) que ce qui est fondamental dans l'approche phénoménologique est une chose qu'on peut appeler de manière simple « analyse réflexive ». Le présent texte s'attache à présenter cette approche, mais il semble bon de s'ériger dès l'abord contre deux vices auxquels beaucoup de *soi-disant*<sup>1</sup> phénoménologues sont enclins. Le premier peut être appelé « érudition » (l'érudition est un type de recherche, l'investigation en est un autre). L'érudition inclut l'édition, l'interprétation, la recension et la traduction. Pour sûr, l'étude érudite de ce qui a déjà été écrit est une préparation fort précieuse pour l'investigation phénoménologique, car elle fournit non seulement des résultats qui peuvent être examinés, corrigés et affinés, mais aussi des concepts et des mots qui, une fois clarifiés, peuvent servir pour exprimer et discuter ces résultats. Cependant, comme pour l'exercice physique, ce qui aide à la réalisation de la performance n'est pas la même chose que la performance elle-même.

Le second vice peut être appelé « argumentation ». En général, les argumentateurs discourent, tandis que les phénoménologues méditent et s'expriment avec circonspection. Cela ne veut pas dire que les phénoménologues n'avancent jamais d'arguments, mais qu'en général ils le font rarement dans des buts négatifs, c'est-à-dire, contre des positions qu'ils considèrent erronées. C'est là encore quelque chose de différent et seulement complémentaire de l'investigation analytique réflexive des choses mêmes. Pourtant, beaucoup de « phénoménologues » auto-proclamés consacrent une grande part, si ce n'est la totalité de leurs efforts à construire des argumentaires pour ou contre des thèses, comme cela se fait en philosophie analytique, où beaucoup ne peuvent pas concevoir qu'il puisse même exister d'autres approches que l'argumentative. Au contraire, les authenti-

<sup>1</sup> En français dans le texte (N.D.T.)

ques phénoménologues ne produisent généralement pas d'arguments. Ils produisent plutôt des « analyses ». Ce que cela signifie sera montré et décrit dans ce texte.

Une autre tendance, qui n'est pas tant un vice qu'un préjugé fort répandu, consiste à admettre tacitement que la phénoménologie est exclusivement une tradition au sein de la discipline moderne de la philosophie, c'est-à-dire, de la philosophie conçue comme une spécialité parmi d'autres. Cela est une erreur. Il existe un courant phénoménologique en psychiatrie depuis avant la Première Guerre Mondiale, et récemment il s'est avéré facile d'identifier des tendances phénoménologiques dans plus d'une vingtaine d'autres disciplines non-phénoménologiques au cours du premier siècle de phénoménologie.<sup>1</sup> Par conséquent, si on peut penser que ce texte s'adresse à ceux qui appartiennent au champs de la philosophie, et s'il est probable que les philosophes y trouveront plus d'intérêt que les autres, le souhait est que des collègues de disciplines autres que philosophiques en tirent aussi profit. Bien que ce texte ait été conçu pour l'enseignement universitaire, il n'est pas inconcevable que des collègues sans but pédagogique immédiat prennent du plaisir à sa lecture, qu'ils soient déjà phénoménologues ou non. Dans le reste de cette préface, j'ai l'intention de commenter quelques aspects de ce texte, suggérer comment il pourrait être utilisé dans l'enseignement, et reconnaître mes sources.

Les collègues bien informés sur la phénoménologie reconnaîtront souvent dans ce texte des endroits où les analyses auraient pu être conduites beaucoup plus avant. Ainsi, bien que les apparences sensibles soient sujettes à caution, on en dit peu de choses, pas plus que de l'espace et du temps qui leurs sont particuliers: parce qu'elles ont été la source de nombreuses argumentations pendant des siècles, et l'argumentation est ici évitée. De plus, seules quelques pages sont consacrées à la synthèse, qui est au sein de la phénoménologie d'une importance seulement inférieure à l'intentionnalité ou intentivité, mais qui nous conduirait plus profondément que ne le demande une première introduction. Qu'on note aussi que l'accent est principalement mis sur les processus opérationnels (« *aktiv* ») puis sur les processus habituels/traditionnels (« *segundär passiv* »), et à peine

<sup>1</sup> Cf. Lester Embree, et al., *Encyclopedia of Phenomenology* (Dordrecht : Kluwer Academic Publishers, 1997).

fait-on allusion aux processus automatiques (« *primär passiv* »). En outre, rien n'est dit de l'objectivité et de sa constitution intersubjective, qui requerraient un chapitre supplémentaire d'une profondeur d'analyse bien supérieure à celle contenue dans les autres. On peut dire la même chose du procédé de l'épochè et de la réduction transcendantales, ou de la purification de l'être-dans-le-monde des esprits. Pour ce qui est de l'Être et de ses régions, qui ont été l'objet de tant d'attention dans la tradition phénoménologique, de telles considérations métaphysiques n'auraient pas seulement conduit l'analyse plus profond, elles auraient aussi invité à l'argumentation. De surcroît, au fil des ans une bonne partie de la phénoménologie s'est consacrée aux sciences spéciales et, en l'espèce, à la technologie et aux disciplines pratiques telles que les soins médicaux. Mais à l'exception d'une clarification des différences entre sciences formelles et sciences matérielles, de même qu'entre sciences naturalistes et sciences culturelles, cette thématique aussi est laissée de côté et réservée pour un autre endroit. Soit dit en passant, l'accent est mis ici sur ce qu'on peut appeler la « culture basique », que peuvent également partager certains non-humains, plutôt que sur la « haute culture » à l'œuvre dans l'appréciation des beaux arts, de la littérature, de la musique, etc. – ou encore, dans le même sens, sur la « culture populaire » de ceux qui sont éloignés des prétentions de l'élite.

Il y a, toutefois, une analyse d'une certaine manière philosophique de la critique, ou mieux, de l'« examen » et de la justification du croire, du valoir et du vouloir dans le dernier chapitre. Le but est de montrer que l'approche décrite dans le reste du texte peut déboucher sur d'intéressants résultats scientifiques, philosophiques et même moraux. Mais ces efforts de justification ne se limitent guère au champ de la philosophie entendue comme discipline spéciale. Bien plutôt, la justification renvoie à une idée de la philosophie comme d'une chose qui se trouve exemplifiée dans de nombreuses spécialités. Les étudiants que toute l'analyse descriptive des chapitres antérieurs impatienterait peuvent se référer aux analyses de l'examen d'attitudes dans le dernier chapitre, où sont donnés des exemples concrets de signification plus large.

Une fois écartée de ce petit texte la plupart des questions profondes, il a été plus facile de tenter d'y compenser quelques uns des déséquilibres présents dans la plupart du travail phénoménologique antérieur. Par exemple, nombreux sont ceux versés en phénoménologie qui semblent avoir considéré

comme acquis que la phénoménologie concerne les humains, et qui ont ainsi négligé les animaux non-humains. Pareillement, beaucoup se sont antérieurement focalisés sur les individus, alors que les groupes – c'est-à-dire, les « intersubjectivités » – desquels s'abstraient les individus sont au moins aussi importants. Parallèlement à cette centration peu heureuse sur l'individu, les affinités entre la philosophie phénoménologique et divers types de psychologie qui lui ressemblent ont été accentuées, alors que si l'on est sensible aux intersubjectivités, les sciences sociales et même les sciences historiques, l'archéologie y compris, sont d'une importance au moins égale. Là encore, ce qui s'appelle ici « expérience indirecte », spécialement ses aspects non linguistiques, ont rarement fait l'objet d'investigations à la hauteur requise par leur prééminence dans la rencontre avec des objets (après tout, c'est ainsi qu'on fait l'expérience d'autres esprits). Plus encore, alors que la plupart de la phénoménologie antérieure s'est centrée sur la cognition et par suite appartient à l'épistémologie (et donc aussi à l'ontologie), il est nécessaire d'accorder une attention comparable à la valoration (valuation) et à la volition (*willing*), qui ouvre la voie à la théorie de la valeur et à la théorie de l'action. La tentative de compenser de tels déséquilibres dans le présent texte ne doit en aucun cas être prise comme une objection à la spécialisation, car le champ de tout ce qui peut être approché phénoménologiquement est si vaste que la spécialisation est certainement indispensable ; mais une spécialisation responsable pré-suppose une prise de conscience de l'ensemble du champ.

Par conséquent, des choix ont été faits quant à ce qu'il fallait inclure et ce qu'il fallait exclure de ce texte. Le résultat ressemble peut-être au premier stade d'une investigation archéologique où seule la strate supérieure de tout le site a été fouillée. Les endroits où il est nécessaire de creuser plus profondément peuvent alors être mieux déterminés. Si l'enseignant désire aller au-delà de ce texte en direction de thèmes plus profonds, personne n'en sera plus heureux que l'auteur. Autrement dit, le souhait est que le travail de surface prépare mieux le terrain à une fouille plus profonde.

La terminologie technique sera ici réduite au minimum indispensable et on a essayé de l'introduire de manière graduelle, claire, et distincte. Néanmoins, ladite terminologie est relativement présente et, étant donné la remarquable diversité des terminologies employées par les plus grandes

figures de la tradition phénoménologique du siècle écoulé (et par leurs traducteurs !), il est apparu à la fois possible et meilleur d'introduire un certain nombre d'expressions nouvelles. On peut penser que l'étudiant ne sera pas encore lié à un quelconque jargon phénoménologique. S'il continue en phénoménologie, il devra se débattre dans de nombreux jargons. Mais surtout, il devra avoir l'habitude d'examiner régulièrement ses propres usages, et une aide en ce sens est ici fournie comme exemple. Souvent les termes devront être utilisés avant d'être discutés, mais un effort a aussi été fait pour discuter tous les mots-clés. Parfois, on rencontre des synonymies – par exemple, entre « l'objet-en-tant-que-rencontré » et « l'objet-en-tant-que-donné » (les objets en tant que rencontrés incluent les objets en tant que posés et les objets en tant que donnés). Tels qu'ils sont employés ici, « choses », « objets » et « thèmes » ont souvent un sens proche sinon redondant. D'autres mots, tel que « intentif », paraîtront de prime abord artificiels, mais ils peuvent ensuite parvenir à sembler naturels, c'est-à-dire, familiers.

Afin de favoriser l'évidenciation eidétique on a choisi des exemples de la vie quotidienne, et les concepts génériques et spécifiques sont souvent exposés sous forme de diagrammes et de tableaux autant que discursivement. Ce texte s'attache donc fortement à l'analyse classificatoire ou taxinomique – ce qui convient à une introduction, car plus sont clairs et distincts les concepts dont on dispose, plus on est apte à s'attaquer à des sujets complexes et difficiles. Ce qui est présenté ici est assez simple au début, mais devient de plus en plus complexe au fil des chapitres.

L'innovation pratique de ce texte au sein de la phénoménologie semble être l'inclusion d'exercices en fin de chapitres. Même l'introduction en contient quelques uns, à réaliser en classe au début du module afin de montrer aux étudiants comment les préparer. Après cela, les étudiants seraient invités non seulement à étudier les chapitres hors de la classe, mais aussi à venir en classe préparés à exposer les résultats de leurs exercices. Les heures de cours peuvent ainsi être consacrées principalement à parler de ces exercices, particulièrement de ceux requérant une analyse réflexive. L'enseignant devra prendre garde à ne pas sous-estimer le temps nécessaire à ces discussions. Il serait également prudent que l'enseignant non seulement prépare ses propres versions des exercices, mais aussi qu'il soit prêt à reconnaître des vues nouvelles émanant des étudiants. De plus,

l'auteur ne serait guère surpris si des exercices imaginés par l'enseignant se révélaient plus efficaces que ceux proposés ici. Cette approche par le biais d'exercices peut encourager en partie les étudiants à travailler de plus près les chapitres, mais le principal objectif est de les amener à employer l'appareil conceptuel, à dégager et analyser des phénomènes pertinents de manière réflexive, et même à s'engager dans des investigations phénoménologiques propres portant sur des phénomènes qui dépassent ceux thématés dans le texte et les exercices.

Si les étudiants apprennent à utiliser l'analyse réflexive pour examiner les propositions avancées ici, et ainsi apprennent à dépasser la simple compréhension et mémorisation de ce qu'ils lisent et entendent, ce texte aura rempli sa fonction première. On avancera dans le texte à un rythme qui dépendra des étudiants et de l'interaction qui pourra être engendrée dans la classe. L'enseignant devra décider quels autres textes proposer, mais plutôt que de textes *sur* la phénoménologie il devra s'agir de textes *de* phénoménologie.

La majeure partie de la pensée analytique réflexive formulée ici provient de mon examen de l'œuvre d'autres penseurs, envers qui je suis profondément reconnaissant. Parmi ceux qui sont morts figurent Henri Bergson, William James, Edmund Husserl, Max Scheler, Martin Heidegger, Alfred Schutz, Maurice Merleau-Ponty, Jean-Paul Sartre, et mes professeurs Edward G. Ballard, Dorion Cairns et Aron Gurwitsch, ainsi que mes collègues Maurice Natanson et Elisabeth Ströker. Parmi ceux qui sont en vie figurent Betsy Behnke, Tim Casey, John Drummond, José Huerta-Jourda, Fred Kersten, Joseph J. Kockelmans, William McKenna, J.N. Mohanty, John Scanlon, Thomas Seebom, Robert Sokolowski et Richard Zaner. Behnke, Casey, Kersten, McKenna, Mohanty, Scanlon et Seebom, et aussi Kirk Bessmer, Harold I. Brown, Steven Chassan et Jenny Teichman sont remerciés de surcroît pour leurs commentaires sur les ébauches antérieures. Je remercie également Behnke pour avoir copié et édité le manuscrit.

Tant de choses dans ce texte proviennent d'autres personnes que je renonce à demander une reconnaissance pour autre chose que la terminologie technique, les exemples, diagrammes et autres aspects de l'exposition –un renoncement qui ne rend pas d'autres responsables de ce qui est affirmé ici, puisque l'ayant confirmé phénoménologiquement c'est en

toute responsabilité que je le recommande à d'autres. Mais cela peut aider à excuser l'omission d'hommages détaillés rendus en notes de bas de pages. Les collègues peuvent comprendre le plaisir que j'ai eu en choisissant la forme d'un manuel et en omettant ainsi l'appareillage érudit. Si cet appareillage avait été inclus, le livre eût été au moins deux fois plus long et il eût moins rempli sa fonction. Qu'on me permette, enfin, de demander aux lecteurs de me faire part de toutes les suggestions d'amélioration qui leurs viendraient en utilisant ce texte. J'exprimerai ma reconnaissance avec grand plaisir à l'occasion d'éditions futures.

LESTER EMBREE  
Delray Beach  
Avril 2003